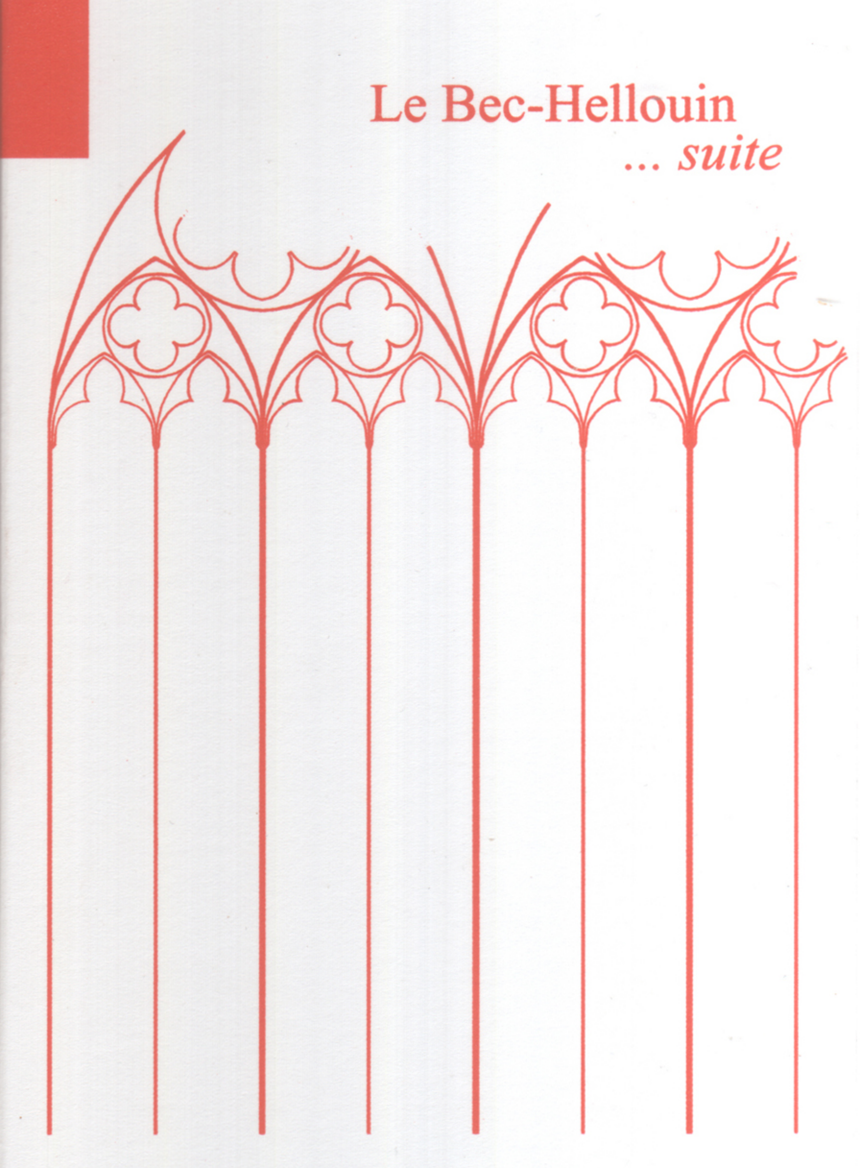
Jean de La Varende

Le Bec-Hellouin
... suite



Présence de La Varende
2016

Cette édition
spécialement réservée à
PRÉSENCE DE LA VARENDE
25, rue Violet
75015 PARIS
a été tirée à :

25 exemplaires sur vélin Johannot
numérotés 1 à 25
et réservés aux membres donateurs,

50 exemplaires sur vélin Rivoli
numérotés de 1 à 50 et réservés
aux membres bienfaiteurs,

225 exemplaires sur vergé Rives Classic
numérotés 1 à 225.

EXEMPLAIRE
sur vélin Rivoli

N°

LA VARENDE

Le Bec-Hellouin

...suite

PRESENCE DE LA VARENDE
MMXVI

Le Pays d'Ouche, solage normand, forestier, aristocratique et monacal, apparaît comme le coeur et l'esprit de la grande province. Ses bois, où se réfugiaient les réfractaires, ses forêts que les ducs se refusaient d'exploiter afin de leur laisser leur valeur défensive, étaient animés d'une violence explosive et secrète qui a laissé de profonds sédiments. Mes livres le reflètent et ce n'est pas une tendance mélodramatique qui m'y entraîne mais bien l'écho de mon terroir. De plus, le Pays d'Ouche fut une terre de mines et de forges, et cela aussi n'a pas peu contribué à sa rudesse. Bassin de Briey du Moyen Age, ce sera chez lui que Jean Bureau, argentier de Charles VII, fit fondre

l'artillerie qui allait gagner la guerre de Cent Ans.
Le paganisme s'y maintint obstinément, et n'est pas sans subsister. On l'attaque à coups de châteaux : neuf familles ducale, y résidèrent et les plus vieilles souches normandes ; on l'attaque à coups d'abbayes, ces maisons-Dieu qui furent à la fois des demeures de prière, de défrichage, des hôtelleries, des dispensaires et de magnifiques écoles. On a dit qu'on pouvait franchir les soixante-dix lieues du Pays d'Ouche sans sortir des terres ecclésiastiques et ce n'est ni une boutade ni un sarcasme anticlérical.

Les deux plus importantes furent l'abbaye d'Ouche, dite aussi abbaye de Saint-Evroult, point vital du mystérieux terroir ; et l'abbaye du Bec-Hellouin, de renommée mondiale. Toutes deux, agrégeant leur excellence, mirent le comble à

l'illustration du Pays. Le Bec est un peu en dehors, mais elle est partie liée avec Saint-Evroult et s'y intègre, ainsi que la Trappe. Les frontières matérielles sont dépassées par les enclaves spirituelles. L'abbaye d'Ouche fondera Cambridge ; celle du Bec fournit un pape, trois primats d'Angleterre, trois évêques de Rochester, et fut une sorte de reposoir royal où les monarques séjournaient comme pour se délasser du pouvoir...

Tout cela, verte extrêmement, presque excessivement, où le ruisseau sacré, le ru du Bec, s'attarde avant de rejoindre la Risle. On y accède par des pentes chargées de bois, qui, dès qu'elles échappent à la forêt, se cartellent en clos précieux, en quinconce, à la française. Ici, l'arbre à feuilles caduques et l'arbre à fleurs dominent ; le printemps y est privilégié, éblouissant, plus sensible qu'ailleurs, célébrant aussi l'éternelle fécondité de

l'âme, le renouveau de soi-même et l'espérance lyrique. Tout peut se pardonner ou se parfaire, et chaque jour qui vient doit être plus épanoui encore que celui qui s'en va.

Le Bec n'avait pas été fondé dans la vallée ; l'animateur farouche l'avait piqueté en plein bois, hors de toute commodité, sans eau, sans vue, sans ciel, comme une bauge sanglière ou un liteau de louvards. Il voulait se cacher pour prier, se flâtrer au creux des futaies pour n'être aperçu que de Dieu. Un curieux chevalier, massif et débonnaire, que tout le monde aimait, blaguait un peu, à la petite cour de Gislebert de Brionne, prince bâtard, oncle et tuteur de Guillaume. Un homme d'armes d'une adresse, d'une force, d'une modestie singulière, appartenant aux premières familles de la duché et dont la mère tenait aux comtes de Flandre.

On dit qu'il fit voeu d'humilité complète dans une bataille perdue où tous périssaient. Cette fois ce fut un énorme éclat de rire : l'illustre batailleur reparut à la cour de Brionne monté sur un âne, lui dont les genoux puissants trouvaient trop faibles encore les étalons du Perche. Il renonçait aux exploits, aux joutes, aux sayes de soie, aux torques d'or ; il ne gardait que son épée, son long glaive normand, qui, de la selle du baudet, traînait dans l'herbe.

Ce fut encore trop : il ne porterait plus qu'une croix. Le prince lui permit enfin de fonder un ermitage et de se retirer au désert (1034). L'attraction du cloître, disposition mentale étrange et qui n'a pas été mise congrûment en valeur. Elle fut faite à la fois d'amour de Dieu et de peur de la mort, mais aussi, et surtout, de peur de la vie. Dans l'effroyable incertitude d'alors, dans l'incessante bagarre, l'abbaye

parut un refuge sans équivalence, sans comparaison même. On ne s'appartenait plus, on se sentait débarrassé de soi. Plus à prévoir, plus à se gouverner. Certes l'obéissance passive à un chef de guerre était de cet ordre, mais la soumission monacale la dépassait infiniment ; elle concernait même l'esprit. Et qu'offrait le prince ? Des récompenses temporelles, quand le Seigneur vous prenait en charge jusqu'à la fin des temps, à jamais. Se mettre à l'abri du péché et vite, vite, mourir, dans la joie finale. Tous accoururent.

Le Bec était créé et bientôt rempli au point que la maison forestière devint insuffisante, et qu'Herluin (ou Hellouin) obtint du maître un emplacement plus favorable à la fondation pieuse, l'actuelle situation.

Mais le chevalier, placé à la tête de la maison, n'avait rien d'un abbé ; il ne

savait même pas lire et tout l'embarrassait dans cette direction que lui imposait sa crosse de noisetier. Alors, par une grâce éclatante, apparaît Lanfranc.

Homme indéfinissable que l'Eglise ne canonisera pas parce qu'elle ne sut jamais qu'en penser. L'énigme de Lanfranc ne sera pas résolue : son successeur est sur les autels, mais il n'y a qu'en Normandie, peut-être qu'en Pays d'Ouche, qu'on traite Lanfranc de bienheureux et qu'il demeure dans la dulie régionale.

Un Italien disert, vif, rapide, qui entend l'appel des grandes écoles normandes et quitte la Lombardie avec une troupe de jeunes gens pour s'instruire cher nous. Qui ouvre une école immédiatement achalandée, y remporte un véhément triomphe personnel. Mais opprimé par l'angoisse morale, ce rieur, ce bavard

abandonne tout et part en pèlerin mendiant. Assailli par des bandits dans la forêt d'Ouche, il fait vœu, s'il réchappe, de se consacrer au Seigneur, de s'anéantir en Dieu. Il s'informe du plus pauvre moustier que l'on connaisse ; on lui indique le Bec ; il rejoint la maison de bois et de boue. Herluin, qui rejointoyait son four, en sort couvert de plâtre pour lui faire accueil. Le Ciel lui envoie le prieur attendu. Et quel prieur, qui sera conseiller de Guillaume le Conquérant, régent d'Angleterre, et devant qui se lève le pape Alexandre II !

L'essor de l'abbaye est fulgurant. Tous sentent la qualité du fondateur et la puissance de son second ; le moustier devient célèbre ; est consacré par Mauger, archevêque de Rouen, oncle propre de Guillaume : de tous côtés naissent les adhésions, les vocations ; les étudiants, les bacheliers se pressent

aux cours ouverts par Lanfranc.

Le siège de Brionne, où s'affirmera le pouvoir de Guillaume et qui dure trois ans, profite au Bec qui se trouve à moins de trois lieues de la petite ville. Cela faillit d'ailleurs mal tourner, le sarcasme facile de Lanfranc indispose le jeune et grave duc. Il l'exile ; mais, en partant, Lanfranc le rencontre. Le prieur s'excuse de n'être pas déjà loin, mais ajoute : « Sire duc, si vous voulez que je fasse vite, donnez-moi un vrai cheval, au lieu de la rosse que j'ai entre les jambes... » Le duc éclate de rire, et les voilà amis jusqu'à la fin.

Lanfranc rend des services de premier ordre. Il obtient du pape le lever de l'excommunication encourue par le duc de Normandie pour avoir épousé sa cousine. Non content d'avoir instauré une école claustrale pour ses moinillons, une école canonique pour les jeunes laïques, il devient un spécialiste, un arbitre ecclésiastique ; l'abbaye s'affirme en même temps que

la duché. L'intellectualisme normand s'organise ; Lanfranc relève l'abbaye d'Ouche où travaillera le célèbre Orderic Vital durant cinquante années, où il écrira son Histoire ecclésiastique, monument de recherches, d'érudition, de simplicité tranquille ; qui, dès le XIIe siècle, illustre déjà l'art de nos écrivains. Il y a dans la conjonction des deux abbayes une identité de labeur et de perfection qui les lie indissolublement et les place en tête de la province monastique.

Mais le Bec domine, car l'autre cloître se relève péniblement de sa ruine. Lanfranc s'y emploie, s'y révèle de plus en plus. Le Bec est un centre de rayonnement vers lequel accourent les plus savants pour s'y mesurer avec le prieur. Son autorité intervient dans la fixation du dogme eucharistique, dans cette autre « Dispute du Saint-Sacrement ». C'est de la science, de la foi, de l'éloquence de Lanfranc que sortira la reconnaissance de l'hostie, déjà soutenue par Ratbert, au IXe siècle. Le dogme fut promulgué au

concile de Verceil, sous le pontificat de Léon IX et d'après les considérants de Lanfranc. On voit donc l'étonnante ascension de la pauvre maison claustrale d'Herluin. On la reconstruira superbement en 1060, et elle deviendra : « L'école la plus renommée de la chrétienté » (J. Green), et encore : « La première académie du monde chrétien » (M. Baudot). Près d'elle, se tiendra le concile de Brionne qui fera du Bec la maison essentielle du Christ-Roi. En dehors de toute volonté de prosélytisme, je supplie qu'on accorde à cette destination l'attention qu'elle mérite, avec la surprise qu'elle fait naître. Ne serait-ce qu'au seul point de vue humain, quelle importance, quel éclat, pour un moustier perdu dans son val ! Tant d'êtres, - des millions d'êtres – qui ont tellement reçu de leur croyance, de leur pratique eucharistique ; qui s'y sont exaltés, sanctifiés, angélisés grâce à l'abbaye perdue dans son bief de silence, et dont il a fallu Napoléon pour faire un haras...

Lanfranc devient donc primat d'Angleterre. Il a gardé sa vivacité, son déséquilibre : celui qui ne peut retenir un bon mot, même après une prière, qui aime à courir, à galoper... Un jour, en venant à l'abbaye d'Ouche, il transporta dans un sac, et en croupe, une pochetée de chats pour chasser à courre les souris. Quand, d'Angleterre, Guillaume passe en Normandie, il lui confie le royaume, et l'érudit ne craint pas de s'empoigner avec les rebelles, jugule les révoltes *manu militari* et fait dire au prince qu'il suffira et qu'il ne se dérange point.

Visiteurs royaux

Celui qui lui succède au Bec est tout différent, bien plus mystique mais d'une énergie comparable, l'Eglise l'invoque sous le nom de saint Anselme. Cet Italien, lui aussi, n'est que douceur et piété. Il veut conquérir les cœurs pour accéder à l'esprit. Moins viril que Lanfranc, il se montre à son tour doué d'une ténacité que la

bonne grâce ne dilue pas. Il sait créer de la paix. Au point que le Bec et la présence d'Anselme sont nécessaires au Conquérant pour apaiser les fièvres, ce tourment intime et névropathique que la vie trop dure a suscité en lui. Le duc-roi se repose entre Anselme et Herluin, le vieux chevalier, qui reste encore étonné de sa création. Herluin meurt en 1078, son tombeau a subsisté et l'abbé, le jour de son intronisation, dépose son anneau pastoral sur la dalle fruste. Saint Anselme lui succède jusqu'en mars 1095, où, à son tour, il devient primat d'Angleterre. Durant quinze années, il luttera contre la tyrannie des rois d'outre-Manche ; contre la brutalité de Guillaume le Roux, contre le machiavélisme, avant Machiavel, d'Henri Ier, d'Henri Beauclerc (Beau Gosse). Il défendra jusqu'à la mort les biens ecclésiastiques, qui, pour lui, ne devraient jamais être que ceux des pauvres. Mais il jouit quand même d'une telle prépondérance que le roi d'Angleterre vient le relancer au Bec, quand le prélat, épuisé, s'y réfugie.

Car, de plus en plus, la grande abbaye reçoit des visites royales. Robert Courte-Heuse (Petite Botte), l'héritier de Normandie, l'aimait chaudement ; quand le comte de Meulan tente de s'en faire octroyer la suzeraineté, le fort râblé profère : « Par les merveilles de Dieu, ce traître voudrait me ravir mon abbaye du Bec, celle que je préfère à toutes les autres ! »

Henri Ier, déjà venu en 1106, reparaît en 1124. L'impératrice, l'Emperesse Mathilde sa fille, la première dame d'Europe, la visite avec son fils en 1147 et s'en engoue tellement qu'elle proclame sa volonté d'y être ensevelie. On l'inhume dans l'abbatiale vingt ans plus tard, et son corps, ses ossements deviennent une sorte de palladium, d'égide pour la communauté ; on les retrouve comme un encouragement dans les moments difficiles. Visite de Louis VII le Jeune et d'Henri II d'Angleterre, qui y revient encore deux fois, en 1159 et 1178.

Enfin voici Philippe II, dit Auguste, le larron de la Normandie. Sa reprise de la province allait porter un coup mortel aux splendides communautés bénédictines, dont beaucoup jouissaient de biens anglais qui furent lentement repris par les indigènes, en échappant à la suzeraineté de la Normandie. Cependant le renom des bénédictins était si grand qu'il faut attendre le schisme d'Henry VIII pour les voir définitivement spoliées et en tant que maisons catholiques plus qu'en qualité de sociétés françaises.

Et cependant, ç'avait été la grande période de construction. Les deux abbayes du Bec et de Saint-Evroult (d'Ouche) s'étaient magnifiées. Leurs abbatiales dépassaient cent-vingt mètres. A Saint-Evroult, le réfectoire était connu de tous les architectes, vaisseau de quarante-cinq mètres de long, dix-neuf de haut et sur voûtes d'ogives sans piliers intérieurs. L'abbatiale du Bec, toute réédifiée, fut dédicacée en 1342, cinq ans après la déclaration de la guerre de Cent Ans.

Charles le Mauvais, roi de Navarre, fit des visites au Bec qui furent plutôt sévères. Si bien qu'on l'entoura de fortifications. L'abbaye en fut quasi-ruinée. Une telle dépense : des murailles dignes de celles d'Avignon ! La vallée si paisible fut brusquement coupée par une forteresse rébarbative et cruelle, qui ne défendait qu'une cathédrale et un cloître. Les rois d'Angleterre y reparurent en ennemis. En 1418, Henri V passa trois jours au Bec, en l'épargnant encore. Mais après une tentative manquée des résistants, on la mit à sac. Les Anglais arrachèrent même les lames d'argent qui vêtaient le tombeau de l'Emperesse, de leur fille. Ils exigèrent la démolition de l'éphémère bastille et cela coûta aussi cher que son érection. Cependant, trente ans plus tard, l'abbaye avait été réparée et retrouvait sa forme traditionnelle. On construisit même le fameux beffroi, qui dure encore.

Non, la vraie ruine de l'abbaye serait l'institution de la commende, cette location à des indifférents, à des rentiers. L'abbé *précepteur* devint l'abbé *percepteur*, dit fortement Georges Goyau. Hélas ! l'amour et la vénération de François Ier, qui revint trois fois au Bec, pour y passer même huit jours de suite, n'empêcha pas les Valois d'affermer l'abbaye au cardinal de Guise qui se contenta d'empocher, réduisant de plus en plus la part des moines. D'ailleurs les Bourbons ne valurent pas mieux. Henri IV attribua même le Bec à un homme marié, à Emmeric de Vic, ce qui étonna, mais le Béarnais s'en tira en bouffonnant. Crillon, le rude Crillon, fut lui aussi nanti par son prince de deux archevêchés, de trois évêchés et d'une abbaye...

Avec la Réforme, le Bec est mis une seconde fois à sac. La nef s'écroule ; on ne lui laisse que deux travées et tout semblait devoir périr quand la

congrégation de Saint-Maur prit en charge l'illustre moribonde.

Ce fut encore magnifique. Les bénédictins de Saint-Maur plaçaient le savoir au-dessus de tout. Sous leur impulsion, le Bec reprit son autorité sapientiale, Dans les attributions de l'enseignement, elle devint l'école de théologie, distribuant ainsi la fleur suprême du savoir. Elle reçut à ce titre un singulier personnage, l'abbé Antoine-François Prévost d'Exiles, dit l'abbé Prévost. Manon commença donc de sourire dans la douce vallée chrétienne. Mais, évidemment, la pureté dogmatique du Bec teinta l'abbaye de jansénisme. Le duc de Brancas fut un des piliers de la maison et de la secte.

La congrégation de Saint-Maur aura été la grande bâtisseuse du siècle. Sous son activité, la France se revêtit de parpaings clairs. La congrégation trouva en elle-même un architecte de génie, le P. de La Tremblaye, qui exprima merveilleusement son goût

large et sûr, classique mais sans raideur : c'est à lui qu'on doit le célèbre lycée Malherbe, à Caen, et les grands bâtiments claustraux du Bec, qui s'allongent dans une luminosité répandue. Réapparition du tombeau de Mathilde, comme d'un bon présage. L'abbaye est ressuscitée. Les diètes se tiennent au Bec, les diètes religieuses.

Un dépôt de chevaux

Mais durant le XIXe siècle survint la disparition des maisons claustrales. Car si toutes ont été pillées sous la Révolution, bien peu furent détruite, avant 1800. Vraiment rasées ; de ces énormes et splendides ensembles ne restent que des ruines informes ; si l'abbatiale n'est pas devenue l'église du bourg, on ne trouve que des communs, des préaux et le plus souvent des cailloux. L'abbaye est rentrée sous terre. Œuvre de démolition générale et particulière, allant de l'entrepreneur avec cent chariots de décombres, au croquant et sa brouette.

En 1802, on fit du Bec un dépôt de chevaux, décision confirmée en 1805 et 1810. L'Empereur ne voulut rien entendre, et refusa les quelques plaques de plomb qui eussent sauvé l'abbatiale. Dans le cloître, des stalles et des étalons.

On retrouva enfin quelque pudeur. Déjà à la nouvelle invention du tombeau de l'impératrice (1846), les Antiquaires de Normandie s'étaient élevés fortement contre le sacrilège. Le scandale couva un demi-siècle et prit tournure aiguë dès le XXe. Le chanoine Porée, Georges Goyau, Jacques Noir et le président Herriot intervinrent avec force et adresse. Il y eut au Bec, en 1934, une extraordinaire réunion anniversaire des trois pays, France, Angleterre, Italie, qui remporta définitivement la victoire.

Aujourd'hui l'abbaye a été rendue aux bénédictins qui mènent, parmi les nobles et froides pierres, la vie la plus érémitique, la plus macérée, la plus cruelle, dans *la joie*.

En 1932, les Universités de France, d'Angleterre et d'Italie déléguèrent leurs plus hautes personnalités, pour célébrer le millénaire de l'Abbaye fondée par le chevalier Herluin ; abbaye dont la gloire ancienne avait été telle qu'on la considérait comme l'Académie d'Occident.

En effet, avec l'illustre Lanfranc, l'écolâtre universel, avec saint Anselme, qui tous deux furent primats d'Angleterre, la maison pieuse fondée sur le ruisseau du Bec, près de Brionne, avait apporté, au monde chrétien, les plus éclatantes lumières. L'abbaye du Bec demeure le berceau du dogme eucharistique, car si Ratbert, au neuvième siècle, en avait dégagé déjà la doctrine, ce furent les efforts bénédictins qui éclairèrent cette doctrine, et contribuèrent à sa promulgation. Si on y ajoute la conservation de la culture et de la

sagesse anciennes, la distribution du savoir qui, durant des siècles, a formé tant de caractères d'élite, on comprendra l'importance que tous les érudits, que tous ceux qui s'intéressent aux choses de l'âme, attachent à la renaissance du Bec.

Ce domaine intellectuel et religieux où passèrent tant de rois, subit à la Révolution les pires malheurs : destruction d'une abbatiale longue de cent trente mètres, transformation de l'abbaye en dépôt de chevaux. La consternation a duré cent cinquante ans : personne ne s'y était jamais habitué. Le scandale aura donc cessé. Le 29 septembre 1948, les Bénédictins y ont célébré, pour la Saint-Michel, leur première grand-messe solennelle.

***

Le vallon offre sa grâce toujours jeune ; les magnifiques bâtiments construits par la Congrégation de Saint-Maur,

élèvent encore leur majesté classique. On y sent une pondération, une obstination, qui, à défaut d'exalter les valeurs sentimentales de l'âme, entraînent la conviction, la certitude et la paix. Des constructions médiévales, seule demeure la tour du Beffroi qu'on avait créé pour supporter l'envol des dix cloches du Bec, car les flèches de l'abbatiale n'auraient pu assurer leur élan. Tout est à refaire. Mais le Révérendissime Père certifie que la maison de prières sera rendue à la Prière.

Déjà l'église dans sa transformation ouvre des perspectives étonnantes sur les possibilités de ces éternels ouvriers d'art. Curieux sanctuaire, extraordinairement touchant ; un ancien manège. A une hauteur considérable, celle de trois étages, sa voûte de bois et ses entraits recouvrent une longue salle rectangulaire où l'autel se trouve exactement au centre. Autel surbaissé et qui, de la partie réservée aux fidèles, permet de voir à mi-corps l'officiant : autel de chêne

bruni. Derrière, exactement dans son axe, le trône du Père Abbé. Des deux côtés, les stalles des Pères. Tout est monastique au dernier terme. Tout est pur et simple. Ici on ne connaît pas le bronze doré, le fer forgé suffit à l'instrument du culte, sauf à l'ostensoir pour lequel rien ne peut être trop riche. Le lin et la bure dominent. Les coules ivoires des bénédictins s'associent étonnamment aux pierres blanche, à l'appareil régulier qui monte jusqu'aux poutres. La beauté, l'ampleur de ces longs vêtements, évoquent les manuscrits décorés, les miniatures médiévales ; et la pondération des gestes, l'étude minutieuse des mouvements, arrachent aux temps présents pour évoquer l'époque glorieuse de la foi. D'ailleurs cette étiquette précise provient de la vénération, de la ferveur, en un mot, du culte qui s'exprime ainsi et parvient sans effort au plus noble hiératisme. Les voix s'élèvent, pauvres, sans majesté, ni éclat ; elles restent comme intimidées devant la grandeur de Celui qu'elles chantent. En elles réside le

sentiment de la faiblesse humaine, de la détresse, et il faut y entendre l'espoir craintif, l'invocation aux mérites infinis, et l'humilité. La partie la plus auguste de la cérémonie se trouve simplement annoncée par le mouvement de surrection des moines et la grande révérence plongée, ou l'agenouillement à même les dalles. La clochette de l'enfant de choeur est inconnue, de telle sorte que c'est avec émotion et inquiétude, que nous osons relever la tête après la bénédiction.

***

Le Révérendissime Père, 46e Abbé du Bec, domine tous ses moines de sa hauteur ; son petit cortège réunit les âges les plus variés, les plus opposés : de très vieux Pères, chenus, barbus et déjà courbés, et des jeunes gens dont

l'adolescence est encore rendue plus vive par l'ampleur du froc. Dans cette Congrégation bénédictine du Mont-Olivet, pas de crânes rasés : leur couronne est prise à même les cheveux, comme une sorte de ruban encerclant la tête, cette « corona » que les jeunes Pères, en souriant, nomment « le rail ».

Le cloître, construit au dix-septième siècle sur les fondations de l'antique promenoir, est simple et nu. Au centre, les eaux vives du Bec ont permis un petit jet d'eau qui chante jour et nuit, timidement un peu plus loin, se trouve l'immense réfectoire de 70 mètres, où les moines du dix-septième siècle devaient se trouver trop à l'aise ; à cette époque, l'on voyait grand, et, justement, c'est une grâce, cette fois, d'avoir vu petit, car le réfectoire des nouveaux arrivants est aussi réduit, aussi touchant que l'ancienne salle à manger pouvait être désertique et décourageante. Des tables de chêne brun, rapprochées, des écuelles de faïence brune et blanche, et des pichets

bruns. Autour de cette douceur, de cette camaraderie de la table, les grandes architectures mènent leur théorie d'arcades et d'arceaux ; elles parlent de sublime, quand le petit réfectoire ne veut encore connaître que l'amitié. C'est là que la troupe restreinte, qui va tant donner, retrouve des forces physiques pour reprendre sa conquête bénédictine. Comme à l'église dont nous sortons, elle a su se multiplier sa ferveur. La règle de saint Benoît exige de ses tenants le travail manuel aussi bien que la prière, et y ajoute les grandes œuvres intellectuelles ; bientôt, avec les dons qui doivent affluer, après l'église, toute en hauteur, le cloître, tout en lumière, le minuscule réfectoire, tout en intimité, nous verrons se rouvrir les bibliothèques.

Le Chamblac, janvier 1949

« Le Bec-Hellouin »,
Les nouvelles littéraires,
8 septembre 1955,
rubrique « Hauts lieux de France »

« Le Bec-Hellouin »,
L'époque, 16 février 1949



Cette édition a été réalisée par
PRESENCE DE LA VARENDE

Achevé d'imprimer le 12 mai 2016,
jour de la saint Achille.

AZ Com' Impression
4 ter, avenue de la Forêt Normande
Argentan (Orne)